

2020 GUIDE PRATIQUE SPECIALE ETUDIANT



PARCOURSUP

L'UNIVERSITÉ DES ANTILLES

SE LOGER

FINANCER SES ETUDES

TEMOIGNAGES

SPECIALITE NSI

ECOLES EKLYA

DEVENIR AMBULANCIER

SOMMAIRE

ETUDES

- 3 Parcoursup : pourquoi, comment ?
- 4 L'université des Antilles, la plus proche de Saint-Martin
- 5 Un Pôle d'excellence forme aux métiers du tourisme à Saint-Martin
- 6 Se loger en résidence universitaire
- 7 Comment financer ses études
- 10 Découvrez les écoles Eklya School Of Business

METIERS

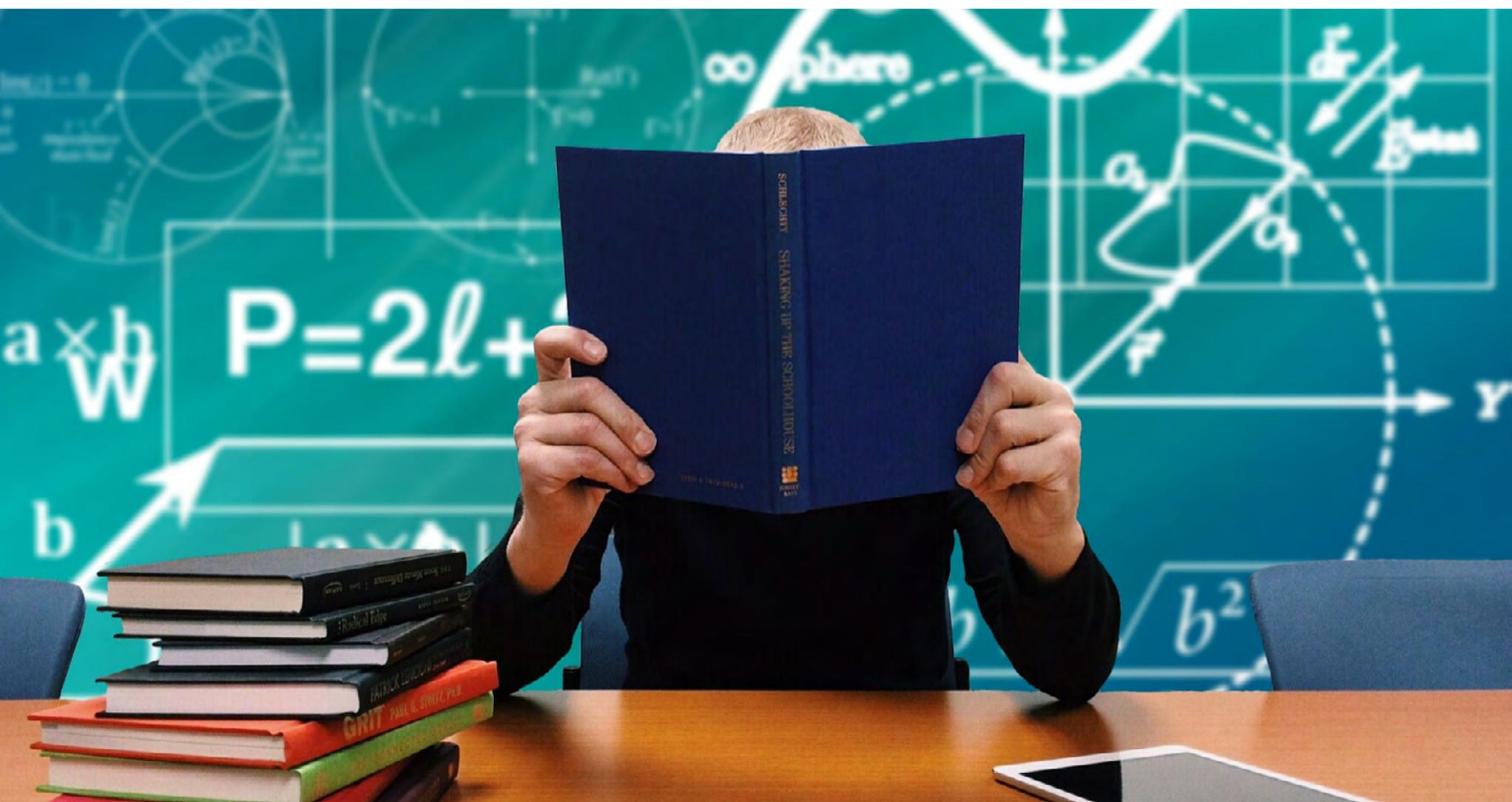
- 12 Quels sont les métiers en tension en Guadeloupe
- 13 Aide-soignant : le concours est supprimé

- 14 Comment devenir ambulancier
- 15 À quels métiers prépare la spécialité NSI

PORTRAITS

- 16 Adélaïde “ *Il y a toujours quelque chose qui me rappelle Saint-Martin* ”
- 17 Laura “ *Il faut se lancer, oser, il y'a tellement des choses à découvrir* ”
- 18 Layla “ *Les jeunes des deux îles ont besoin de partir voir ailleurs* ”
- 19 Moana “ *Plus vous avez peur de quelque chose, plus vous apprendrez de l'expérience qui en ressortira* ”
- 20 Tasha raconte son expérience d'étudiante au Canada

GUIDE PRATIQUE GRATUIT ÉDITÉ PAR SOUALIGA ÉDITIONS



RETROUVEZ CE GUIDE PRATIQUE EN TÉLÉCHARGEMENT ICI :

Soualiga Post.com

20 DÉCEMBRE - 22 JANVIER
Découverte
des formations

22 JANVIER - 12 MARS INCLUS
Inscription et
formulation des vœux

13 MARS - 2 AVRIL INCLUS
Confirmation
des vœux

19 MAI - 17 JUILLET
Phase
d'admission

Je confirme ma liste de vœux



Je finalise mon dossier (projet de formation motivé, éléments demandés par certaines formations...)

Nos conseils pour formuler et confirmer



Si je suis lycéen : après mon conseil de classe, je vérifie que mes bulletins scolaires et ma fiche Avenir sont bien renseignés dans mon dossier

Chaque vœu que je formule fait l'objet d'une fiche Avenir comprenant les



Je confirme ma liste de vœux

Accéder à mon dossier

En savoir plus

ETUDES

Parcoursup : pourquoi, comment ?

DEPUIS 2018, LES LYCÉENS OU ÉTUDIANTS QUI VEULENT S'INSCRIRE EN PREMIÈRE ANNÉE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR DOIVENT CONSTITUER UN DOSSIER ET FORMULER DES VŒUX SUR [PARCOURSUP](#)

Ils doivent s'inscrire avec leur numéro d'identifiant national élève (INE).

Parcoursup est une plate-forme internet mise en ligne par le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation dans le cadre de la loi orientation et réussite des étudiants. Elle succède au dispositif admission-post bac. Pour cette année scolaire, Parcoursup a été ouvert le 20 décembre dernier et fermera le 17 juillet prochain. Le parcours se divise en quatre étapes : découverte des formations, inscriptions et formulation

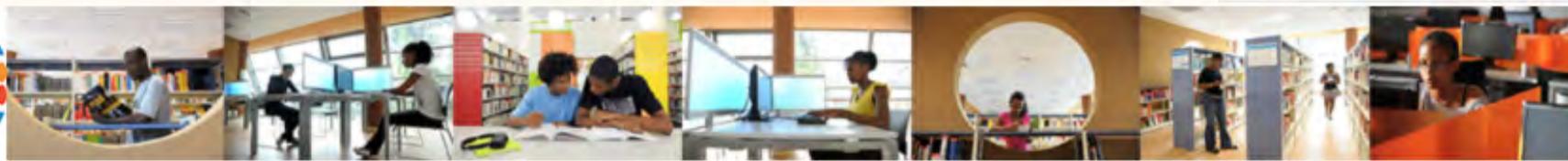
des vœux (22 janvier-12 mars), confirmation des vœux (13 mars- 2 avril) et phase d'admission (19 mai-17 juillet). Le but de la plateforme est de présenter l'ensemble des formations et études que les lycéens peuvent suivre après le bac dans plusieurs régions, de permettre aux lycéens d'en choisir plusieurs et de s'inscrire auprès des établissements. Leurs dossiers sont ensuite étudiés et des propositions d'admission sont envoyées par les écoles, universités, instituts, etc.. Reste ensuite aux bacheliers de les valider ou non.

COMMENT S'INSCRIRE

- Les lycéens en terminale qui préparent le bac dans un lycée ou via le CNED ont besoin de leur identifiant national élève (INE).
- Les candidats libres au baccalauréat ont besoin de leur n° OCEAN (numéro d'inscription au baccalauréat composé de 10 chiffres).
- Les étudiants déjà titulaires du baccalauréat, souhaitant se réorienter ont besoin de leur identifiant national élève (INE ou INAA en lycée agricole).

A SAVOIR

Si vous étiez déjà inscrit sur Parcoursup l'année dernière, votre numéro de dossier en 2019 n'est plus valable. En revanche, il est recommandé de vous inscrire avec la même adresse de messagerie que vous aviez utilisée l'année dernière sur Parcoursup pour récupérer les éléments de votre dossier 2019.



L'université des Antilles, la plus proche de Saint-Martin

L'UNIVERSITÉ LA PLUS PROCHE DE SAINT-MARTIN EST CELLE DES ANTILLES [\(CLIQUEZ ICI\)](#). ELLE COMPREND DEUX PÔLES, L'UN EN GUADELOUPE QUI ACCUEILLE 6 000 ÉTUDIANTS SUR TROIS CAMPUS L'AUTRE EN MARTINIQUE QUI COMPREND 4 000 ÉTUDIANTS SUR DEUX CAMPUS.

Droit et science politique, économie et gestion, sciences, technologies, santé, art, lettres et langues, médecine ainsi que sciences humaines et sociales sont les principaux de domaines de formations proposées. Cela représente 211 spécialités de diplômes validant entre deux et huit ans d'études. L'université des Antilles offre également des formations dans des domaines en lien avec notre environnement,

comme la climatologie, le volcanisme, les écosystèmes tropicaux, la santé, le sport et l'épidémiologie, les énergies renouvelables, etc. Par exemple en 2016 une étudiante a soutenu dans le cadre de son doctorat une thèse sur les résistances aux insecticides et les réponses biologiques aux changements climatiques du moustique *Aedes Aegypti*, vecteur de la dengue et du zika en Guadeloupe.

LES FORMATIONS

■ Arts, lettres, langues

Licence et master LMD (lettres modernes, arts caribéens, français langues étrangères, etc.)

Licence professionnelle (métiers de la médiation par des approches artistiques)

Diplôme universitaire (musicologie, etc.)

Doctorat, DAEU, préparation aux concours (capes)

■ Droit, économie, gestion

Licence et master LMD, licence professionnelle (assistant juridique, logistique et pilotage des flux, organisation et gestion des établissements hôteliers, droit de l'environnement, etc.)

Diplôme universitaire (gestion fiscale, manager de rayon, assurance, banque, finance, etc.)

Doctorat, DUT (hygiène sécurité transport, environnement, etc.), préparation aux concours (capes)

■ **Sciences et techniques des activités physiques et sportives**
Licence LMD

■ **Sciences humaines et sociales**
Certificat, licence et master LMD (géographie, information et communication, sciences de l'éducation, etc.)

Licence professionnelle (guide conférencier)

Diplôme universitaire, doctorat (archéologie, aménagement, sociologie, démographie, etc.)

DUT (hygiène sécurité transport, environnement, etc.)

Préparation aux concours (enseignants, conseiller principal d'éducation, etc.)

■ Sciences, technologie, santé

Certificat, licence et master LMD (informatique, physique chimie, sciences de la vie, etc.)

Licence professionnelle (bio industrie, biotechnologies, maîtrise de l'électricité, chimie analytique, etc.)

Ingénieur (génie des matériaux, des systèmes énergétiques, etc.)

Diplôme universitaire, doctorat, DUT, DAEU, préparation aux concours



Un Pôle d'excellence forme aux métiers du tourisme à Saint-Martin

PROUVER ET MONTRER AUX SOCIOPROFESSIONNELS OU FUTURS RECRUTEURS QUE DES JEUNES SONT FORMÉS À SAINT-MARTIN ET ACQUIÈRENT DE SOLIDES CONNAISSANCES, TEL EST LE BUT DU PÔLE D'EXCELLENCE TOURISME-HÔTELLERIE-RESTAURATION HÉBERGÉ PAR LE GRETA ET INSTALLÉ EN 2016.

Au delà des matières et compétences enseignées (culture générale, cadre juridique, gestion relation clientèle, langues étrangères, etc.), il s'agit pour les enseignants d'inculquer aux étudiants les valeurs du travail. Par exemple, si un jeune se présente le matin sans avoir ses chaussures cirées, il n'est pas admis. Savoir être, savoir vivre et savoir faire sont les trois devises du Pôle d'excellence.

Les jeunes sont sélectionnés sur dossier ; seuls les 15 ou 17 meilleurs sont pris. Être titulaire du bac est le minimum requis.

Actuellement se termine la formation du BTS tourisme ; les élèves passeront leur examen en mai prochain. Ce BTS ne devrait pas être reconduit l'année prochaine ; en revanche d'autres formations en lien avec le tourisme le seront.

Le but du Pôle d'excellence est de favoriser l'insertion professionnelle des jeunes et donc de les former localement en fonction des attentes des professionnels du tourisme. Aussi les programmes sont-ils pensés et mis en place selon ces demandes.

Le Pôle est aujourd'hui dans l'attente des réponses de ses financeurs pour

pouvoir annoncer l'ouverture de ses prochaines formations. Une campagne sera alors conduite pour avertir le public et de date du dépôt des candidatures

Les formations sont entièrement gratuites pour les candidats et financées par des fonds publics (Europe, Com, Pôle Emploi).



PLUS D'INFO

Consultez la page Facebook du Greta

MON LOGEMENT CROUS 2020-2021

Vous voudrez bien trouver le calendrier de la

MON LOGEMENT CROUS 2019-2020

Je dépose une demande pour l'année en

ETUDES

Se loger en résidence universitaire

LE CROUS OU CENTRE RÉGIONAL DES ŒUVRES UNIVERSITAIRES ET SCOLAIRES EST UN ÉTABLISSEMENT PUBLIC À CARACTÈRE ADMINISTRATIF. IL EN EXISTE UN DANS CHAQUE ACADÉMIE. PARMIS LES SERVICES RENDUS AUX ÉTUDIANTS, L'AIDE AU LOGEMENT.

La demande d'un logement en résidence universitaire s'effectue [en ligne](#). Toutes les offres seront affichées à partir du 17 mars et les lycéens pourront déposer leur demande du 5 mai au 23 juin.

L'attribution des logements se fait en plusieurs étapes et les réponses sont données le 30 juin par SMS ou email.

Il est important de savoir que la phase principale d'affectation dans un logement Crous est exclusivement réservée aux étudiants ayant un dossier social étudiant ou DSE validé. La constitution de son DSE se fait uniquement en ligne via le portail [messervices.etudiant.gouv.fr](#). Par ailleurs, les étudiants dont les familles disposent de faibles ressources sont prioritaires dans l'attribution des logements. Les critères sont les mêmes que pour le calcul de la bourse : les revenus de l'étudiant et de ses parents, la composition de la famille et l'éloignement géographique du domicile familial. Les demandes sont satisfaites dans l'ordre de classement lié à l'indice social, en fonction des demandes et des capacités d'accueil des résidences.

POUR ALLER + LOIN

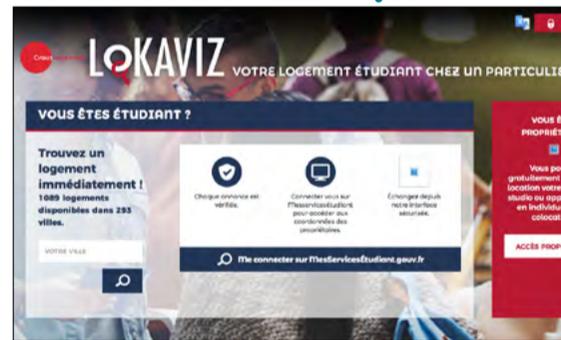
■ Consultez la rubrique du site [etudiants.gouv.fr](#) consacrée aux étudiants originaires des outre-mer

CLIQUEZ ICI ►



■ Le site [lokaviz.fr](#) présente des offres de logements aux étudiants non boursiers chez des particuliers en métropole. Plus de 1 080 logements sont disponibles dans 285 villes (en février 2020).

CLIQUEZ ICI ►



■ Le site [visale.fr](#) explique comment les étudiants, dont les parents ne peuvent payer la caution de leur logement, à bénéficier du dispositif Visale.

CLIQUEZ ICI ►



A SAVOIR

A un niveau de bourse équivalent, les Crous donnent la priorité aux étudiants ultramarins dans l'attribution d'un logement en résidence universitaire.

Comment les saint-martinois et saint-barthinois financent-ils leurs études ?

Sans argent pas d'études. L'État français donne des bourses à ceux qui veulent étudier. Les bourses ne sont pas à être remboursées. C'est de l'argent qui arrive sur le compte bancaire.

Comment financer ses études

«SANS ARGENT, PAS D'ÉTUDES», DÉCLARE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES DE SAINT-MARTIN SUR SON [SITE INTERNET](#) À LA RUBRIQUE «BOURSES»

«**L**es universités en France ont des frais scolaires assez bas, mais le coût de la vie dans une grande ville française est plutôt élevé. Autrement dit, le niveau français du coût des études est plutôt moyen. Mais si l'on souhaite aller dans des établissements privés ou dans une des grandes écoles, alors les prix augmentent. Heureusement, il y a des aides publiques qui sont disponibles pour financer les études. Il existe d'ailleurs différents programmes de bourses», explique l'association Initiative for transparency in student finance qui a mis [en ligne European Funding Guide](#), un site cofinancé par l'Union européenne qui rassemble toutes les bourses, aides et prêts auxquels les étudiants européens peuvent prétendre, dont le [programme Erasmus](#). Toutefois, les étudiants issus des outre-mer disposent de plusieurs dispositifs pour les aider à financer leurs études.

▲ European Funding Guide

BOURSE D'ETAT

La bourse d'enseignement supérieur sur critères sociaux (BCS) est accordée aux étudiants qui ont des difficultés matérielles pour poursuivre des études supérieures. Elle est accordée sur critères sociaux.

Les jeunes doivent remplir trois conditions :

- être inscrit en formation initiale en France ou dans un autre pays de l'Union européenne
- être inscrit dans un établissement d'enseignement public ou privé habilité à recevoir des boursiers
- suivre des études supérieures à plein temps

Les demandes de bourses doivent être effectuées **avant le 31 mai** en ligne (cliquez ici) :



Pour voir si vous avez droit à une bourse : (cliquez ici)



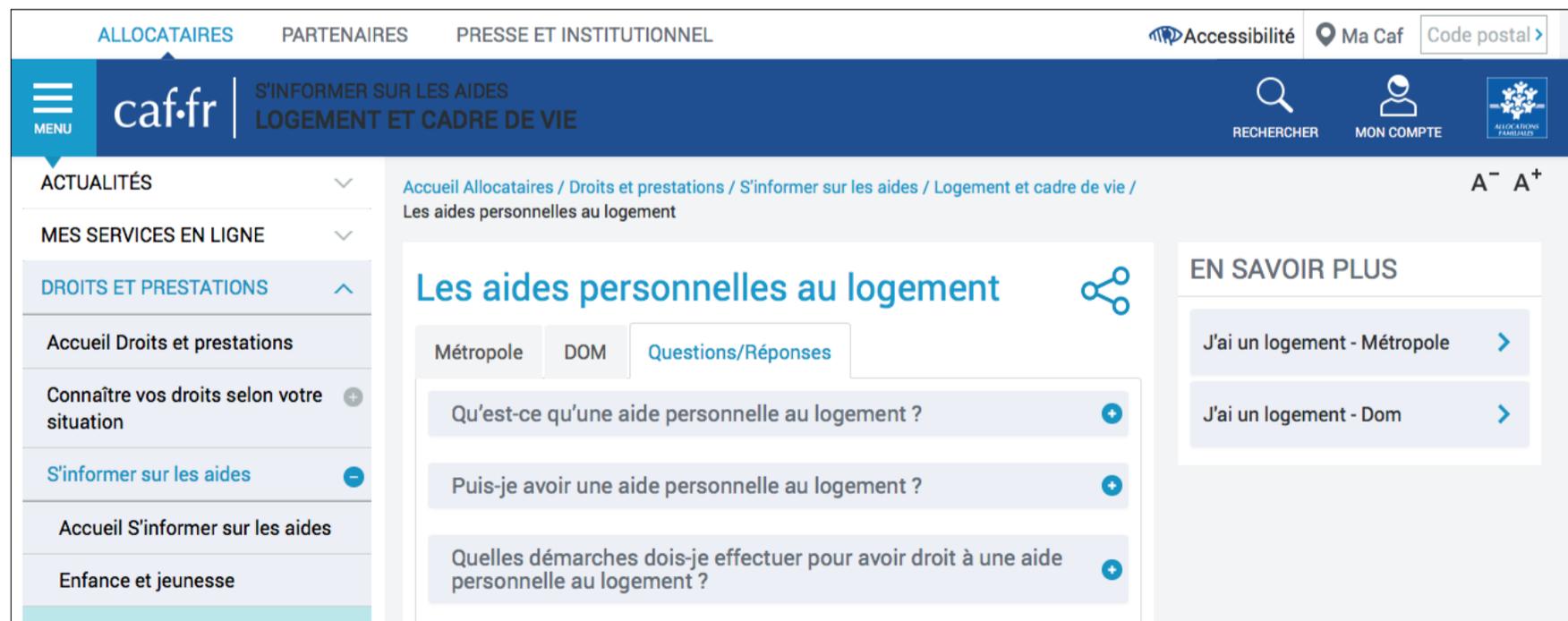
LES AIDES AU LOGEMENT : LA CAF

Les jeunes étudiants peuvent recevoir une aide au logement de la part de la Caisse d'allocations familiales (CAF). Il existe trois types d'aides selon le logement et la situation familiale : l'allocation de logement à caractère social (ALS), l'allocation de logement à caractère familial (ALF) ou l'aide personnalisée au logement (APL).

A SAVOIR

Les aides au logement sont automatiquement suspendues au 1^{er} juillet pour tous les étudiants, sauf si l'étudiant informe la CAF qu'il conserve son logement au-delà de cette date.

Pour consulter les différentes aides : cliquez ici ▼



LE PASSEPORT MOBILITÉ ÉTUDES

L'agence de l'outre-mer pour la mobilité ou LADOM propose le dispositif « [Passeport Mobilité Etudes](#) » (PME). Ce dispositif «s'adresse aux étudiants résidant en outre-mer, désireux de poursuivre leurs études en France hexagonale ou dans un autre DOM, en raison de l'inexistence ou de la saturation de leur cursus dans leur territoire de résidence». L'étudiant bénéficie de la prise en charge intégrale ou partielle du transport (aérien + ferroviaire),

de l'aéroport de son lieu de résidence à la gare/aéroport le plus proche de son lieu d'études. La prise en charge est de 100 % pour les étudiants boursiers d'Etat, de 50 % pour les non boursiers. LADOM précise que les élèves lycéens de Saint-Martin relevant du second cycle de l'enseignement secondaire peuvent également prétendre à l'aide ». L'aide vaut pour toute la durée des études dans la limite d'un aller et d'un retour par an.



▲ L'agence de l'outre-mer pour la mobilité

LES CONDITIONS POUR AVOIR ACCÈS AU PASSEPORT MOBILITÉ ÉTUDES

- être âgé de moins de 26 ans au 1^{er} octobre de l'année universitaire au titre de laquelle la demande est formulée.
- être résident habituel en Saint-Martin ou Saint-Barthélemy Martinique, Guadeloupe, Guyane, Réunion ou Mayotte.
- être rattaché à un foyer fiscal dont le niveau de ressources, défini comme étant le rapport entre le revenu annuel et le nombre de parts (quotient familial), ne dépasse pas 26 631€ sur le dernier avis d'imposition.
- présenter un justificatif d'inexistence ou de saturation du cursus des études envisagées en métropole ou dans un autre territoire d'outre-mer.

Les jeunes qui ont déjà leur bac peuvent également solliciter le passeport mobilité sauf s'ils ont déjà subi deux échecs successifs aux examens et concours de fin d'année scolaire ou universitaire

[Pour déposer sa demande en ligne, cliquez ici](#)

LA COM ACCORDE UNE BOURSE TERRITORIALE OU AME

La Collectivité accorde deux aides financières, l'aide à la mobilité des étudiants (AME) et l'aide à caractère spécifique, aux jeunes bacheliers qui quittent le territoire pour aller suivre des études. La première est financée par des fonds européens à 85 % et la seconde sur les fonds propres de la COM.

En 2019, l'AME a bénéficié à 351 étudiants et l'aide spécifique à 21 autres jeunes poursuivant leurs cursus hors de l'Union européenne. Les critères d'éligibilité et les modalités d'attribution sont fixés par

délibération du conseil exécutif. L'une des conditions est de justifier d'au moins quatre ans de scolarité dans un établissement d'enseignement du second degré à St-Martin. Le montant des aides varie entre 2 000 et 6 600 euros selon le niveau des études (bac + 1, 2, M1, M2, doctorant).

Les demandes se font en ligne ; la collectivité annoncera l'ouverture des dossiers par voie de presse.

A noter que la COM alloue une AME de 2 500 euros aux étudiants inscrits à Science Po ou dans d'autres grandes écoles (HEC, Polytechnique, etc.)

A NOTER

La COM alloue une AME de 2 500 euros aux étudiants inscrits à Science Po ou dans d'autres grandes écoles (HEC, Polytechnique, etc.)

Découvrez les écoles EKLYA SCHOOL OF BUSINESS,

UNE ÉCOLE DE LA CCI LYON MÉTROPOLE SAINT-ETIENNE ROANNE

#MakeTheDifference

CRÉÉES PAR ET POUR LES ENTREPRISES, LES ÉCOLES DE COMMERCE DE LA CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE LYON MÉTROPOLE SAINT-ETIENNE ROANNE SE SONT UNIES SOUS LA MÊME ENSEIGNE EKLYA SCHOOL OF BUSINESS.

Le groupe EKLYA est implantée sur 2 campus : LYON-ECULLY et SAINT-ETIENNE avec une expertise forte sur les métiers du Business Development.

**Focus sur les Bachelors
(diplômes reconnus
par l'Etat Bac +3)**

EKLYA School of Business propose 4 Bachelors :

- Bachelor In Business Development en partenariat avec EM Lyon Business School
- Bachelor Luxury Business
- Bachelor Recrutement
- Bachelor Opérationnel Retail (admission post Bac +2)

Révéler ses talents différemment.

Les étudiants en Bachelor mettent en pratique leurs connaissances en réalisant des projets. Le travail en équipe contribue au développement de compétences et facilite l'intégration dans le monde professionnel. Le Bachelor privilégie la pratique, avec des études de cas animées par des intervenants experts de l'entreprise, le tutorat personnalisé et les stages en entreprise.

**Focus sur les Masters
et Titres Certifiés Bac +5
(Grade Master et diplômes
reconnus par l'Etat Bac +5)**

**Faites la différence
en vous spécialisant.**

EKLYA School of Business ouvre aux entreprises son centre d'expertise pour recruter et former leurs cadres commerciaux. L'école dispose d'un pôle « Ressources » issu du monde de l'entreprise, composé d'un corps d'enseignants sélectionnés sur leur forte expérience et leurs qualités d'animation. Les Masters et Titres Certifiés Bac+5 sont dispensés en Alternance.

■ En partenariat avec le CNAM, le Master Marketing et Vente a pour objectif de former des spécialistes de la relation clients et de la négociation.

■ Le cycle Bac +5 Manager du développement d'Affaires à l'International forme des futurs cadres au développement, à l'animation et au pilotage de la stratégie d'une entreprise sur les marchés étrangers.

■ Le Master Animation et Développement de Réseaux d'Enseignes, en partenariat avec l'IAE Lyon, forme de futurs responsables sur les métiers d'animateur et de développeur de réseaux de franchise.



BACHELORS (BAC+3)

- > BUSINESS DEVELOPMENT
- > LUXURY BUSINESS
- > RECRUTEMENT

TITRES CERTIFIÉS BAC+2 & BAC+3

- > RESPONSABLE DE LA DISTRIBUTION
- > CONSULTANT RECRUTEMENT
- > ATTACHÉ COMMERCIAL

MASTERS & TITRES CERTIFIÉS BAC+5

- > MARKETING ET VENTE
- > MANAGER DE DÉVELOPPEMENT D'AFFAIRES À L'INTERNATIONAL
- > ANIMATION ET DÉVELOPPEMENT DE RÉSEAUX D'ENSEIGNES

2 CAMPUS

- > LYON-ECULLY : 11 chemin du Petit Bois 69130 Ecully
- > SAINT-ETIENNE : 49 cours Fauriel 42100 Saint-Etienne

PLUS D'INFORMATIONS SUR WWW.EKLYA.FR

une école de la

Quels sont les métiers en tension en Guadeloupe

L'INSEE A RÉALISÉ FIN 2017 UNE BROCHURE SUR LES MÉTIERS QUI SERONT EN TENSION EN 2022 EN GUADELOUPE.

Un métier est dit en tension lorsque les offres d'emploi sur le marché du travail sont supérieures aux demandes. Ces métiers font de manière régulière l'objet d'analyse afin d'orienter les formations.

Aujourd'hui, on sait qu'en Guadeloupe, le marché de l'emploi est dominé par les seniors. «Couplée avec l'émigration des plus jeunes pour la poursuite des études ou le premier emploi, cette tendance se traduit depuis 2016 par un plus grand nombre de sorties que d'entrées sur le marché du travail», commente l'Insee.

«Dans ce contexte, deux problématiques s'avèrent essentielles : celle du renouvellement des effectifs et celle des conditions d'exercice des

métiers», estime l'institut des statistiques.

«Sur l'archipel, les métiers médicaux et d'accompagnement aux personnes dépendantes sont en forte progression et nécessitent des qualifications spécifiques pour des conditions d'emplois encore peu attractives. Dans le bâtiment, la pénibilité des emplois et la variabilité des besoins dans le secteur de la construction limitent l'attrait des métiers. À l'inverse, les cadres administratifs, comptables et financiers bénéficient de conditions d'emploi favorables mais leur accès est conditionné par un niveau de qualification élevé.»

Aucune étude de ce genre n'a en revanche été réalisée pour Saint-Martin.

LES MÉTIERS LES PLUS RECHERCHÉS EN FRANCE

Selon l'enquête de besoins en main d'œuvre, Pôle Emploi a enregistré en France 1,78 million de projets d'emplois non saisonniers. Le top 10 étant : agents d'entretien de locaux, aides à domicile, aides-soignants, aides et apprentis de cuisine, ingénieurs/R&D en informatique/chefs de projets informatique, employé de libre service, ouvriers non qualifiés de l'emballage, conducteurs routiers, artistes, serveurs de café/restaurant.

La même enquête en Guadeloupe a révélé 16 280 projets de recrutement exprimés par les entreprises en 2019, dont 670 projets de recrutement d'ouvriers non qualifiés du gros œuvre du bâtiment, 640 d'agents d'entretien de locaux, 540 de jardiniers salariés, 520 de secrétaires bureautiques et 480 de maçons. Pôle Emploi a estimé à 75 % les difficultés de recruter des ouvriers non qualifiés dans le BTP et à 19 % les agents d'entretien des locaux.

- Lire l'étude complète de l'Insee sur les
- métiers en tension en 2022 en Guadeloupe :
- cliquez ici.



Aide-soignant : le concours est supprimé

LE NOMBRE DE CANDIDATURES AU CONCOURS D'ENTRÉE
DES INSTITUTS DE FORMATION DES AIDES SOIGNANTS (IFAS)
A FORTEMENT BAISSÉ CES DERNIÈRES ANNÉES.

Pourtant, les aides-soignants jouent un rôle central dans l'accompagnement des patients dans le système de soin français et en particulier des résidents des établissements pour personnes âgées.

Pour renforcer l'attractivité de ce métier, la ministre de la Santé a initié une série de mesures portant sur la définition des compétences, la formation initiale, la formation continue et la qualité de vie au travail des aides-soignants.

- La suppression du concours d'aide-soignant et son remplacement par un système par un système d'examen de dossier et d'entretien oral valorisant davantage les qua-

lités attendues, notamment les qualités relationnelles, cette mesure s'appliquera dès septembre 2020, avec un mécanisme transitoire pour ne pas pénaliser celles et ceux qui préparent actuellement le concours ;

- La refonte de la formation initiale, qui passera de 10 mois à 12 mois, autour de nouveaux enseignements comme le repérage des fragilités, la prévention de la perte d'autonomie ou encore le raisonnement clinique en équipe pluri-professionnelle ;

- Pour répondre aux besoins de formation, les aides-soignants in-

tervenant auprès des personnes âgées pourront bénéficier d'une nouvelle formation collective certifiante centrée sur les besoins des personnes âgées, d'une durée de 3 semaines ;

- Un effort important en faveur de la prévention de la sinistralité de ce métier avec la création d'un fonds national de prévention doté de 40 millions d'euros et la mise en place, sur les deux dernières années de carrière, d'un mi-temps payé à 75% et avec 100% de cotisation retraite grâce à l'appui du Fonds pour l'Emploi Hospitalier.

Comment devenir ambulancier

AMBULANCIER OU CONDUCTEUR DE VÉHICULE SANITAIRE EST UN MÉTIER ACCESSIBLE AVEC UN DIPLÔME D'ÉTAT. IL EXISTE UN INSTITUT DE FORMATION EN GUADELOUPE.

En quoi consiste le métier ?

- Réaliser le transport sanitaire ou l'accompagnement de personnes (patients, personnes blessées ou accidentées, ...) vers les structures de soins selon les règles d'hygiène, de confort et de sécurité.
- Transporter des personnes en conditions d'urgence et pratiquer les gestes de secours (massages cardiaques, respiratoires, ...).
- Accomplir des opérations ou missions annexes (formalités administratives, transport groupé de public spécifique, missions d'assistance humanitaire, ...).
- Coordonner une équipe ou diriger une structure.

L'ambulancier doit notamment savoir intervenir à bord d'un véhicule de secours, conduire un véhicule, préparer le matériel médico-technique, apporter une assistance technique, etc.

(Source Pôle Emploi)

Comment se former ?

Pour obtenir le diplôme d'ambulancier, il faut suivre une formation dans une école spécialisée. Il existe en Guadeloupe un institut de formation (IFA) rattaché au centre hospitalier de Pointe-à-Pitre. Il est sous la tutelle de l'agence régionale de santé (ARS) de Guadeloupe.

L'IFA a pour principales missions de former des ambulanciers et auxiliaires ambulanciers, et d'assurer la formation continue.

L'institut est agréé depuis le 14 novembre 2008, pour vingt étudiants à raison de deux sessions par an pour le diplôme d'Etat d'ambulancier (DEA) et peut organiser jusqu'à quatre sessions de douze étudiants pour la formation d'auxiliaire ambulancier.

Les enseignements sont assurés par des professionnels diplômés, du domaine médical et paramédical, sanitaire et social, de la communication, etc. (cadres de santé, responsables d'entreprise de transport sanitaire, médecins, sages-femmes, IADE, infirmiers, ambulanciers, adjoint administratif, moniteur d'auto-école, etc.), en fonction de leurs compétences.

Comment s'inscrire à l'institut de formation ?

Les jeunes avaient jusqu'au vendredi 13 mars 2020 pour [s'inscrire en ligne](#) et on jusqu'au vendredi 17 avril pour envoyer leur dossier.

Les épreuves écrites d'admissibilité se dérouleront le lundi 4 mai et les résultats seront donnés le vendredi 15 mai.

Les épreuves orales d'admissibilité se dérouleront le lundi 15 mai et les résultats seront donnés le vendredi 10 juillet.

CONDITION D'ACCÈS À LA FORMATION D'AMBULANCIER (CURSUS CONTINU)

Le candidat souhaitant accéder à la formation dans le cadre d'un cursus continu doit :

- s'être pré inscrit à la formation
- disposer d'un permis de conduire conforme à la législation en vigueur et en état de validité et avoir terminé la période probatoire
- fournir l'attestation préfectorale d'aptitude à la conduite d'ambulance après examen médical effectué dans les conditions définies à l'article R. 221-10 du code de la route ;
- fournir un certificat médical de non contre-indication à la profession d'ambulancier délivré par un médecin agréé (absence de problèmes locomoteurs, psychiques, d'un handicap incompatible avec la profession : handicap visuel, auditif, amputation d'un membre...)
- fournir un certificat médical de vaccinations conforme à la réglementation en vigueur fixant les conditions d'immunisation des professionnels de santé en France ;
- fournir l'attestation, en cours de validité, de formation aux gestes et soins d'urgence de niveau 1 ou d'un certificat équivalent reconnu par le ministère chargé de la santé ;

Aucune condition de diplôme n'est requise pour s'inscrire à la formation.

Pour plus d'info : cliquez ici

À quels métiers prépare la spécialité NSI

LORS DE LA PRÉSENTATION DE SES VŒUX EN JANVIER, LE RECTEUR D'ACADÉMIE DE GUADELOUPE, MOSTAFA FOURA, A DÉCLARÉ QUE «LES VŒUX DES ÉLÈVES POUR LA SPÉCIALITÉ NSI ONT RECUEILLI ICI QUATRE POINTS DE PLUS QU'AU NIVEAU NATIONAL». QUELS SONT LES DÉBOUCHÉS APRÈS AVOIR SUIVI CETTE SPÉCIALITÉ ?

QU'EST CE QUE LA NSI ?

L'enseignement «Numérique et sciences informatiques» (NSI) est un nouvel enseignement de spécialité en classes de première et de terminale de la voie générale du lycée. Son objectif est l'appropriation des concepts et méthodes, scientifiques et techniques, qui fondent l'informatique, notamment pour préparer les élèves qui le souhaitent à une poursuite d'études dans ce domaine.



Quelles sont les études qu'un étudiant peut suivre après la spécialité NSI ?

Celles et ceux pour qui NSI est le second choix en terminale peuvent poursuivre dans une voie correspondant à leur premier choix. Les études d'histoire sont, par exemple, un débouché naturel pour qui a fait Histoire-Géographie, Géopolitique et Sciences politiques plus NSI en terminale.

Pour celles et ceux qui ont fait de NSI leur choix principal en terminale, les débouchés naturels sont, dans le désordre :

- Les classes préparatoires (CPGE) dont la nouvelle classe préparatoire MPI3 ;

- Les licences universitaires en sciences et technologies, en particulier les licences en informatique ainsi que de nombreuses spécialités d'IUT4 ;

- Les écoles d'ingénieurs post Bac (concours INSA et Concours Poly Tech par exemple).

Quels sont les débouchés ?

Sans surprise, cette spécialité permet de s'orienter vers l'industrie du numérique et des métiers d'avenir qui changent le monde dans tous les domaines : la médecine, la banque, le marketing, la sécurité des données, les transports, etc. Les possibilités de poursuite

d'études sont vastes et le marché de l'emploi dans cette branche est en pleine expansion.

Le secteur du numérique emploie plus de 500 000 salariés, crée plus de 20% des emplois nets en France et est en pénurie de talents, avec plus de 80.000 emplois vacants. De plus, ces chiffres ne prennent pas en compte le besoin de professionnels du numérique dans les organisations (entreprises, associations, administrations) impactées par la transformation numérique. Le nombre de techniciens et d'ingénieurs formés est structurellement insuffisant en France : à tous les niveaux, pour tous les métiers.

(source : le ministère de l'Éducation nationale).



Prénom : Adélaïde

Âge : 30 ans

Étude : Bac ES - Licence Arts Plastiques - Licence Esthétique - Maîtrise Arts de l'image et du vivant - Master CTM (Communication du savoir technologie de la connaissance et management de l'information).

Lieu de résidence : Tokyo - Japon

Ambition professionnelle : j'aimerais trouver un poste qui réponde à mes convictions éthiques et morales, ou éventuellement le créer.

Quel est votre parcours ?

J'ai fait l'ensemble de ma scolarité jusqu'au bac à Saint-Martin. Ensuite je suis partie étudier à Paris 1. J'ai commencé par faire une licence en arts plastiques que j'ai couplée avec une licence de philosophie de l'art. Je ne savais pas vers où m'engager après ça donc j'ai continué dans ma lancée encore un an le temps de faire un stage qui me permettrait de m'orienter professionnellement. Je me suis alors tournée vers un master de communication.

Comment avez-vous pris la décision de partir de Saint-Martin pour suivre des études ?

Je n'ai pas vraiment l'impression d'avoir pris cette décision à proprement parler. Il y a peu d'opportunités d'études supérieures à Saint Martin et partir était une suite logique après le bac.

Quand vous avez quitté Saint-Martin, quel a été votre sentiment ?

Je suis partie à la fin de l'été. J'étais triste de partir, de tout laisser derrière moi. D'un autre côté, j'étais aussi très impatiente de découvrir de nouvelles choses de rencontrer de nouveaux gens. On a parfois le sentiment d'être en vase clos à Saint-Martin et j'ai vécu mon départ comme une bouffée d'air frais.

Avez-vous rencontré des difficultés ? Si oui, lesquelles et comment les avez-vous surmontées ?

J'ai surtout rencontré des difficultés pour me loger.

“ Il y a toujours quelque chose qui me rappelle Saint-Martin ”

En arrivant, je n'avais pas la possibilité d'avoir une chambre en cité U. Dans ces cas là, ça peut être très vite compliqué pour trouver un logement. Heureusement, j'ai trouvé des solutions. Pas toujours les plus adéquates, mais je n'ai pas à me plaindre.

Le budget est aussi souvent un casse-tête. J'ai eu la chance d'avoir une bourse de l'Etat et de la collectivité. Le tout associé à des petits boulots et ensuite au stages et j'ai pu joindre les deux bouts la plupart du temps. Par contre, je n'ai pu rentrer à Saint-Martin que 3 fois en 6 ans.

Depuis que vous êtes partie, quel est votre plus beau souvenir ?

C'est difficile de répondre à ce genre de question. En tous cas, je dirais que partout où je vais, il y a toujours quelque chose qui me rappelle Saint-Martin. Que ce soit au Japon, à Bali ou même à Londres, une architecture, une odeur, un paysage me ramènent chez moi.

Quels conseils donneriez-vous aux bacheliers saint-martinois qui hésitent à partir ?

Allez découvrir le monde, Saint-Martin sera toujours là pour vous. Vous ne perdrez rien à partir, au contraire vous reviendrez (si vous le choisissez) plus instruits et plus ouverts.



“ Il faut se lancer, oser, il y’a tellement des choses à découvrir ”

Prénom : Laura

Âge : 19 ans

Étude : DUT
en Information et
Communication Journalisme

Lieu de résidence : Nice

Ambition professionnelle :
devenir écrivaine, publier
des livres, ou bien partir
en tant que reporter
de guerre ou découvrir
des nouvelles cultures
à travers le métier
journalistique.

Quel est votre parcours ?

Je suis en première année à l’Ecole de Journalisme de Cannes. La formation dure deux ans. Pour l’instant j’ignore le parcours que j’entamerai après ces études, mais j’ai le temps d’ici là de découvrir ce que j’aime dans le large éventail du métier journalistique.

Comment avez-vous pris la décision de partir de Saint-Martin pour suivre des études ?

La décision de partir était assez évidente après le bac, vu que l’île ne dispose pas de cette formation.

Quand vous avez quitté Saint-Martin, quel a été votre sentiment ?

Quand j’ai quitté Saint Martin, j’avais un sentiment d’excitation. J’avais hâte de découvrir des nouvelles choses, d’entamer un nouveau départ, des nouvelles expériences.

Avez-vous rencontré des difficultés ? Si oui, lesquelles et comment les avez-vous surmontées ?

Oui j’ai rencontré des difficultés notamment au niveau des études car l’école fait partie des écoles de journalisme reconnues par la profession.

J’ai dû doubler en effort pour mon niveau de français, car je ne maîtrisais pas parfaitement la langue et l’école est assez carré là dessus.

Après il y a eu aussi un choc culturel au début. Maintenant ça va de mieux en mieux.

Ce n’était pas facile de s’adapter. Pour ça, je pense qu’il faut laisser le temps faire les choses et ne rien lâcher.

J’avais également des lacunes au niveau de mes connaissances sur l’actualité, sur la culture, sur des choses que lorsque l’on veut être journaliste, il faut forcément connaître. Jusque-là j’y travaille, j’écoute et je lis le journal. J’ai, également, 2 camarades de classe

qui m’expliquent lorsque je ne comprends pas. Ils sont comme mes professeurs, des choses qui sont évidentes pour eux, pour moi ne l’étaient pas.

Depuis que vous êtes partie, quel est votre plus beau souvenir ?

Mon plus beau souvenir ici ? Ce sont clairement les randonnées en haute montagne que j’ai faites, c’est du délire total, des paysages à couper le souffle!

Et si c’est mon plus beau souvenir de Saint-Martin, peut être ce n’est pas le plus beau car il y en a tellement, mais je me rappelle d’une journée en particulier.

J’étais avec Stevenson Miller, et on avait passé toute la journée à la plage, puis aux lolo’s et après on a vu le coucher du soleil. C’était juste ouff! La journée est restée dans mes meilleurs souvenirs!

Quels conseils donneriez-vous aux bacheliers saint-martinois qui hésitent à partir ?

Il faut se lancer, oser, il y a tellement de choses à découvrir.

Saint-Martin est une île magnifique, mais il y a bien plus ailleurs.

C’est vrai que parfois on rencontre des obstacles mais cela en vaut la peine.

En vivant en métropole, vous avez l’Europe à côté de vous, genre, c’est vachement sympa de pouvoir passer un week-end dans une ville italienne par exemple, aller découvrir l’Espagne ou aller autre part. Franchement, il y a une carte libre de possibilités.

Même au niveau culturel beaucoup d’événements sympatiques sont proposés aux jeunes, par exemple: dans mon institut on nous offre des places gratuites pour aller voir un cirque, un concert, une pièce de théâtre, un festival, etc.

Il y a aussi pas mal de concours artistiques auxquels on peut s’inscrire/participer.

Enfin il y a vraiment le choix pour les goûts de tous.



“ Les jeunes des deux îles ont besoin de partir voir ailleurs ”

Prénom : Layla

Âge : 20 ans

Étude : 3^{ème} année de licence en Stratégie et Economie d'Entreprise

Lieu de résidence : Paris

Ambition professionnelle : Ingénieur Financier

Quel est votre parcours ?

Originaire de l'île de Saint-Barthélemy, les opportunités scolaires s'arrêtent après le collège. J'ai donc choisi la ville de Paris pour poursuivre.

A l'âge de 14 ans, et n'ayant pas de contact sur l'hexagone, j'ai intégré le lycée privé catholique Notre-Dame de

Sion qui était le seul établissement sur Paris à proposer l'accueil 7 jours sur 7. Seulement, je ne savais pas dans quoi je m'embarquais. Déjà dans un premier temps, le choc culturel, environnemental et social de la capitale, mais aussi et surtout l'environnement scolaire était une grande désillusion ! Un trimestre plus tard, me voilà renvoyée par "erreur", puis réintégrée dans l'établissement. Que de chamboulements. J'ai alors quitté la ville de Paris, étais déscolarisée le reste de mon année de seconde (2^e et 3^e trimestre), pour terminer mon lycée (première et terminale) en Guadeloupe, plus proche de mes parents et de l'environnement dans lequel j'ai grandi.

J'y ai obtenu mon baccalauréat scientifique, spécialité sciences de l'ingénieur, avec mention Très Bien.

Déterminée à redécouvrir la ville de Paris sous un autre jour, j'ai décidé d'y retourner pour poursuivre mes études.

J'y ai alors intégré une classe préparatoire économique et commerciale scientifique (ECS) au lycée Montaigne (Paris 6), où je ne suis pas parvenu à m'épanouir.

Aujourd'hui, et ce depuis trois ans, je prépare ma Licence de Gestion à l'Université de La Sorbonne Paris 1 en vue d'un master en ingénierie financière.

Comment avez-vous pris la décision de partir de Saint-Barthélemy pour suivre des études ?

Faute d'autres possibilités sur l'île de Saint-Barthélemy.

Mais je pense également intimement que les jeunes des deux îles ont besoin de partir voir ailleurs ce qu'il se passe, sortir de leur bulle et découvrir le monde très tôt.

Quand vous avez quitté Saint-Barthélemy, quel a été votre sentiment ?

J'ai quitté l'île de Saint-Barthélemy avec une soif de découvrir le monde, avec l'envie de voir ail-

leurs ce qu'il se passe. Mais j'ai aussi quitté mon île très, voire peut-être, trop naïvement.

Avez-vous rencontré des difficultés ? Si oui, lesquelles et comment les avez-vous surmontées ?

Aujourd'hui âgée de 20 ans, voilà six ans que j'ai quitté ma petite île. Au cours de mes dernières années, je me suis souvent sentie livrée à moi-même.

Mes parents et moi-même avons dû user de nos contacts personnels afin de trouver des familles d'accueil/garants à Paris et en Guadeloupe.

En effet, en Guadeloupe, j'ai d'abord été hébergée par la principale d'un Collège, qui était l'ancienne principale du collège de Saint-Barthélemy, puis j'ai été hébergée chez un couple de gendarmes, dans la caserne de gendarmerie de Baie Mahault, et j'ai aussi vécu en internat, avant de me sentir prête à aménager seule en appartement à l'âge de 16/17 ans.

Depuis que vous êtes partie, quel est votre plus beau souvenir ?

Mon plus beau souvenir a été mon retour à Paris après mon bac, ville que j'ai d'abord détesté en la quittant une première fois à 15 ans.

Quels conseils donneriez-vous aux bacheliers qui hésitent à partir ?

Je leur dirais qu'il s'agit d'une aventure qui demande du courage, mais je leur dirais de partir, de prendre ce qu'il y a à prendre ailleurs, et de revenir sur leur île afin d'y apporter leur savoir.

Je leur dirais qu'ils pleureront parfois, qu'ils auront envie de rentrer souvent, que le froid et la grisaille n'est pas drôle, que les



“ Plus vous avez peur de quelque chose, plus vous apprendrez de l’expérience qui en ressortira ”

Prénom : **Moana**

Âge : **30 ans**

Étude :
Bachelor en Musique

Lieu de résidence :
Los Angeles

Ambition professionnelle :
Musicienne

Quel est votre parcours ?

J’ai passé mon bac S en 2007, puis j’ai fini mon bachelor de musique à Berklee College of Music à Boston en 2011. De là, j’ai déménagé à Los Angeles. Depuis, j’enseigne, je suis chanteuse de studio et «songwriter.» Je pars également régulièrement faire des contrats ou des tournées autour du monde.

Comment avez-vous pris la décision de partir de Saint-Martin pour suivre des études ?

Berklee est l’école la plus réputée dans le monde pour la musique moderne. De plus, mon prof de piano de Saint Martin (Paul Emmanuel) a lui-même fait ses études là-bas et m’a beaucoup encouragée. J’ai fait un programme d’été après le bac pour voir comment je m’y sentais. L’école, les profs, le networking, et la ville m’ont convaincue.

Quand vous avez quitté Saint-Martin, quel a été votre sentiment ?

C’était dur, honnêtement. Je savais que cette école était pleine des musiciens les plus talentueux au monde et j’avais peur de ne pas être à la hauteur. Mes parents et mes grands-parents avaient récolté assez d’argent pour payer seulement la première année, donc j’appréhendais aussi les difficultés financières. Au delà de ça, j’étais en couple à ce moment-là et l’idée d’une relation à distance me terrifiait. Et puis, l’obstacle de la langue n’était pas rassurant non plus: mon anglais saint-martinois n’était pas encore à la hauteur pour comprendre les termes techniques, légaux, etc. Je ne savais pas comment fonctionnaient les choses aux USA: entre trouver un appartement, ouvrir un compte bancaire ou une ligne téléphonique... Et n’ayant jamais vu la neige, j’avais vraiment peur de ne pas pouvoir survivre au climat.

Avez-vous rencontré des difficultés ? Si oui, lesquelles et comment les avez-vous surmontées ?

Je suis arrivée en janvier, donc en plein hiver. Mon père est venu avec

moi pour m’installer. Je me rappelle lui avoir dit que je ne voyais pas comment j’allais un jour m’adapter à la neige et que je ne pourrais pas supporter ce froid. Ensuite, le problème a été de comprendre comment fonctionnaient les choses hors de l’école: j’avais quelques jours pour tout mettre en place et je ne comprenais strictement rien sur le bail de mon appartement, mon contrat de téléphone, mon assurance santé, etc. Une fois que les cours ont commencé, j’avais un complexe d’infériorité alors je passais des nuits blanches à étudier. Et puis, comme ma situation financière était précaire, j’ai pris des jobs sur le campus, puis un stage, en même temps que les cours, donc je n’avais pas beaucoup de temps libre.

Depuis que vous êtes partie, quel est votre plus beau souvenir ?

Même si c’était dur, c’était la meilleure décision de ma vie. Les boulots d’étudiant m’ont appris plein de choses que j’ai pu mettre ensuite sur mon CV. Et j’ai trouvé des bourses, donc j’ai pu finir mes sept semestres et obtenir mon diplôme. J’ai rencontré des gens du monde entier, aussi intéressants que doués. Maintenant, je trouve des contrats n’importe où sur la carte du monde, et il y a toujours quelqu’un que je connais là-bas! Mon souvenir préféré est assez général, mais c’est de pouvoir voyager en faisant ce que j’aime.

Quels conseils donneriez-vous aux bacheliers saint-martinois qui hésitent à partir ?

Plus vous avez peur de quelque chose, plus vous apprendrez de l’expérience qui en ressortira. Saint-Martin est un tout petit bout du monde et vous l’appréciez d’autant plus quand vous aurez vu comment les choses fonctionnent ailleurs. Il n’est jamais trop tard pour revenir si ça ne vous plait pas. N’hésitez pas à contacter des gens sur place ou dans l’école qui vous intéresse pour leur parler de leur expérience.

Tasha raconte son expérience d'étudiante au Canada

TASHA MATTHEW EST PARTIE DE SAINT-MARTIN APRÈS SON BAC POUR ÉTUDIER À MONTRÉAL.

À 22 ans, Tasha Matthew est titulaire depuis juin 2018 de deux Bachelors* en commerce et gestion. Après avoir grandi à Colombier et obtenu son bac ES au LPO en 2014, elle est partie faire ses études à Montréal à la John Molson School of Business. «*J'ai toujours été une élève moyenne jusqu'à la seconde*», reconnaît humblement la jeune fille actuellement en vacances sur son île. «*Mais à partir de la première mes résultats se sont améliorés parce que j'ai commencé à me passionner pour l'économie et le social. J'aimais beaucoup lire et apprendre sur ces sujets. Je me suis redéfinie dans ce milieu*», ajoute-t-elle.

En plus de son goût pour ces matières, elle est très à l'aise en anglais et envisage donc de poursuivre ses études dans le commerce international. C'est vers le Canada que se porte son choix : «*je voulais voir autre chose, apprendre différemment et dans une autre langue que le français*». Elle compare les écoles de commerce françaises à celles de Montréal et est séduite par le «*côté pratique dans la manière d'enseigner de la John Molson School of Business*». «*C'est l'université de Montréal où on a le plus l'opportunité de mettre en pratique ce que l'on apprend et de s'impliquer dans la communauté de la ville*», considère-t-elle.

S'il s'agit d'une école publique, les frais de scolarité ne sont pas négligeables (20 000 euros



environ pour quatre ans). Elle ne peut pas compter sur une bourse d'étude puisqu'à l'étranger. Ce sont donc ses parents qui financent ses études ainsi que sa vie là-bas (appartement, nourriture, etc). «*Pour être étudiant étranger au Canada on est limité à certains critères dont celui qu'un garant puisse assurer notre vie et notre scolarité là-bas* », explique-t-elle. Ce n'est pas pour autant qu'elle ne participe pas aux frais. Elle cumule les expériences professionnelles, tout en étant légalement limitée à 20 heures de travail hebdomadaire : «*j'ai travaillé comme salariée en vente ainsi qu'en tant que consultante en gestion de finances puis conseillère administrative pour des associations*». Mais Tasha est catégorique : ses jobs n'auraient

jamais suffi à financer ses études et travailler à côté exige une discipline de fer. «*Nous n'avions pas que les cours mais aussi des événements auxquels assister pour développer notre réseau professionnel*», précise-t-elle.

Au final, entre les cours, les jobs, les stages (dont le dernier au Mexique) et le bénévolat, son emploi du temps était très chargé mais elle s'est accrochée et n'a jamais regretté. «*J'ai eu de la chance d'être dans une ville géniale et de m'être bien intégrée dès le départ. J'ai rencontré mes meilleurs amis là-bas dès les premières semaines d'intégration*», avance-t-elle en saluant ce système de rencontres organisées autour d'événements entre les premières années et les autres étudiants de chaque département. A l'époque,

elle n'avait pas la connaissance d'autres étudiants saint-martinois à Montréal et reconnaît ne pas en avoir cherché non plus afin de s'ouvrir aux rencontres sur place. Quant au froid, qui en effraierait plus d'un, Tasha assure s'être vite habituée, même si l'année de son arrivée a battu des records de températures négatives. «*La première année tu as froid, qu'il fasse -10 ou -40 c'est la même chose. On m'avait tellement dit 'ne t'habilles pas trop chaud trop vite' que du coup j'étais encore en sandales dans la neige*» se souvient-elle en riant. «*Et puis tu changes de style de vie, on va beaucoup dîner les uns chez les autres et on reste enfermés au maximum en hiver sauf pour faire des activités extérieures comme du patin ou de la luge*». Au final, sa plus grande difficulté a été celle de tous les étudiants du monde : apprendre à gérer son temps, à l'équilibrer entre les cours et ses obligations extérieures.

Quand on lui demande ce qu'elle conseillera aux lycéens de Saint-Martin qui souhaiteraient étudier au Canada, elle répond : «*bien préparer leur départ, c'est à dire faire son application pour l'université au moins un an à l'avance car beaucoup ferment le 1er février (ce qui est mieux pour s'intégrer que de commencer en janvier), prendre un appartement avant d'arriver sur place, partir avec un esprit ouvert et se forcer à sortir surtout au début* ». Pour l'instant Tasha compte rester à Montréal où elle va commencer à travailler pour IBM en tant que consultante ERP (Enterprise Resource Planning). Ce qui ne l'empêche pas de garder dans un coin de sa tête le projet de revenir un jour travailler à Saint-Martin ou de contribuer d'une façon ou d'une autre à son développement économique. Mais pas tout de suite : «*d'abord je veux développer des compétences et expertises. Et puis*

c'est génial de voir autre chose et de constater l'abondance d'opportunités qu'on a ailleurs». Elle estime tout de même qu'il est important ensuite de «*redonner à l'île qui [l]'a éduquée*». «*Nous avons reçu une éducation, des professeurs dévoués qui nous ont permis de bâtir des dossiers pour rentrer à l'université et bénéficié d'un accompagnement très personnalisé à Saint-Martin grâce à la petite échelle du territoire. Nous les étudiants qui sommes partis à l'étranger et en métropole, nous sommes privilégiés. Pas que financièrement mais aussi académiquement. Il ne faut pas l'oublier. Notre devoir en tant que Saint-Martinois est de contribuer à la réduction de certaines inégalités sur le territoire*» conclut Tasha.

**équivalents à une double licence*

Fanny FONTAN

Article paru le 18 janvier 2019
sur www.soualigapost.com

